

# UNE RENCONTRE INATTENDUE : NOUCHI, DISCOURS RELIGIEUX ET RÉSEAUX SOCIAUX

**Andreea Ioana Aelenei**

Université Alexandru Ioan Cuza de Iași, Roumanie  
Université d'Orléans, France  
ioana\_aelenei@yahoo.com

## *Résumé :*

Le présent article se concentre sur le champ lexical du religieux en nouchi, variété ivoirienne de français, tel qu'il apparaît dans les publications Facebook de l'artiste rap ivoirienne Nash. Parler aux origines argotiques, le nouchi se démarque par un lexique particulier, provenant d'emprunts et de créations hybrides, que l'on retrouvera également dans le domaine du discours religieux. Après une brève présentation du contexte sociolinguistique ivoirien, nous allons nous arrêter sur le contenu religieux des publications de Nash sur sa page Facebook, ainsi que sur les réactions que cela génère en commentaires. Ensuite, nous allons analyser le lexique religieux identifié dans le corpus, du point de vue de son mode de formation, puisqu'en effet il ne se fonde que très peu sur les termes d'origine française du même champ sémantique.

**Mots-clés :** *nouchi, Côte d'Ivoire, lexique religieux, réseaux sociaux, innovation lexicale*

## *Abstract:*

This article focuses on the lexical field of religion in Nouchi, an Ivorian variety of French, as it appears in the Facebook posts of the Ivorian rap artist Nash. Having its origins in slang, Nouchi is characterised by a particular lexicon, derived from borrowings and hybrid creations, which can also be found in the field of religious discourse. After a brief presentation of the sociolinguistic context in the Ivory Coast, we will examine the religious content of Nash's posts on her Facebook page, and the reactions they generate in comments. We will then analyse the religious lexicon identified in the corpus from the point of view of its mode of formation, since it relies very little on terms of French origin in the same semantic field.

**Key-words:** *Nouchi, Ivory Coast, religious lexicon, social media, lexical innovation*

## **1. Introduction**

Dans l'hétérogénéité discursive caractéristique des réseaux sociaux, le religieux trouve parfois sa place dans les contextes les plus inattendus. Lorsque les différentes institutions religieuses essaient de s'adapter aux évolutions technologiques contemporaines et de « se connecter » avec leurs fidèles à travers les plateformes sur Internet – phénomène observable surtout lors du récent confinement, avec l'exemple des « Liturgies en ligne » (Dumas, 2023) – elles conservent pourtant leur discours spécifique, pour ce qui est de sa forme tout aussi bien que de son contenu. Cependant,

le discours à message religieux sur Internet, et sur les réseaux sociaux en particulier, n'est pas toujours institutionnel, et c'est ce qui mène à une grande diversité dans ses manifestations. Le présent article s'arrête justement sur une de ces manifestations inattendues : les publications Facebook à caractère religieux de l'artiste rap ivoirienne Nash, où l'on trouve ensemble des messages de nature spirituelle et de promotion de sa musique, mais aussi à la promotion du *nouchi*, une variété ivoirienne de français, dont le caractère à l'origine argotique semble plutôt contraster avec le thème de la religion.

## 2. Nash et le nouchi ivoirien

En Côte d'Ivoire, la langue française, héritage de l'époque coloniale, a acquis au-delà de son statut de langue officielle un rôle important en tant que véhiculaire interethnique, dans un pays qui compte environ 60 langues locales (Boutin et Kouadio, 2013 : 121). Ce contexte sociolinguistique a favorisé sa vernacularisation et le développement des variétés autochtones, dont le *nouchi*, qui a un statut particulier. Dans les années 1970, cette variété s'est développée à partir de ce que les chercheurs avaient appelé le « français populaire d'Abidjan », en tant qu'argot des jeunes déscolarisés, passant leur vie dans les rues de l'ancienne capitale et marquant par ce parler à l'époque secret l'appartenance au « groupe de la petite et de la grande délinquance » (Kouadio, 1990 : 373). Issu du métissage ethnique et linguistique d'Abidjan, le *nouchi* se fonde sur une structure morphosyntaxique française, simplifiée dans certains aspects, à laquelle s'ajoutent des emprunts aux langues autochtones et étrangères, ainsi que des créations lexicales hybrides qui donnent à l'argot son caractère cryptique (Lafage, 1991 : 97).

Dans les décennies qui suivent, le *nouchi* ne reste pas uniquement l'apanage des catégories sociales marginales. Le déclin économique des années 1980-1990 entraîne la révolte des jeunes lycéens et étudiants, qui s'approprient cet argot dont l'expansion se réalise surtout à travers des genres musicaux comme le zouglou et le rap – on cite des artistes comme Kéké Kassiry, le groupe RAS ou Alpha Blondy (Kouacou, 2020 : 111). Peu à peu, ce parler est adopté par de plus en plus de catégories sociales, et son usage se répand surtout dans le secteur informel des transports, alors que pour les activités commerciales, le principal véhiculaire reste la langue autochtone dioula (Boutin et Dodo, 2016 : 530). En outre, le *nouchi*, dont la forme a également évolué depuis le moment de son apparition, est devenu une sorte de symbole de l'identité ivoirienne, étant donné son lexique représentatif d'un grand nombre de langues autochtones. C'est dans ce contexte qu'il faut situer aussi l'activité de Nash, artiste rap ivoirienne connue à l'international, qui écrit sa musique en *nouchi* dans le but de promouvoir ce parler :

Pour l'artiste Nash dans ses interviews de 2009, le *nouchi* représente idéalement le parler de tous les Ivoiriens. Symbole de l'identité du pays, il est le remède à l'absence amère d'une langue ivoirienne majoritaire, à la perte des langues africaines déjà constatée en ville, en même/temps qu'il est l'image vivante du brassage ethnique de la Côte d'Ivoire par sa morphologie compositée. (Boutin et Kouadio, 2015 : 261-62)

Dans sa musique, Nash relie la promotion du nouchi à la promotion de l'identité ivoirienne, et c'est ce qu'elle fait également sur sa page Facebook. Sur son profil Facebook officiel, qui compte 727 000 followers, elle se présente ainsi : « NASH Artiste (Rap Nouchi) et Ambassadrice Nationale de UNICEF pour les Enfants, a son ONG « SIANÇONS ». Parmi les valeurs qu'elle essaie de transmettre à travers ses publications sur les réseaux sociaux, la paix et la foi occupent une place centrale. Ses messages sont souvent accompagnés de références chrétiennes, tout comme ils sont souvent marqués par l'usage des mots nouchi. Le mélange peut paraître surprenant entre une variété linguistique à origines argotiques, associée dans une certaine mesure à la délinquance, et les valeurs religieuses que Nash souhaite transmettre. Et en effet, le lexique nouchi était à l'origine circonscrit à d'autres champs sémantiques : ces études se concentrent plutôt sur le domaine de l'affectivité (Djoman, 2019), de la sexualité (Kouacou et Youant, 2020), ou bien du trafic de drogues (Kroubo et Bakary, 2020). Cependant, dans ses publications Facebook, l'artiste arrive à développer un lexique religieux en nouchi, qui fera l'objet de notre analyse.

### 3. Méthodologie et corpus

Le corpus sur lequel se fonde la présente étude fait partie du corpus plus étendu de notre thèse de doctorat en cours. Il s'agit de plusieurs publications Facebook de Nash et des commentaires qui leur sont associés. Les données ont été recueillies à l'aide d'un script Python (Hammond, 2020) et enregistrées sous la forme de plusieurs fichiers CSV qui permettent de garder la structure hiérarchique des commentaires. En effet, sur la plateforme Facebook, ceux-ci apparaissent sur trois niveaux : commentaire, réponse à un commentaire et réponse à une réponse. En outre, les données ont été traitées afin d'être visualisées dans le logiciel TXM (Heiden, 2010). Cette méthode nous a permis d'enregistrer en principal le texte, mais aussi les émojis et les stickers. Cependant, les images qui accompagnent certaines publications ont dû être enregistrées séparément. Dans le présent article, nous n'allons pas nous arrêter sur l'étude de ces images. Pour les publications retenues, celles-ci représentent principalement des photographies de l'artiste. Ce qui nous intéressera, c'est le contenu des descriptions qui les accompagnent, ainsi que certains commentaires publiés par les followers de Nash. Toutes les données ont été recueillies le 16/05/2024. Les publications ont été mises en ligne entre le 01/10/2022 et le 23/03/2023 et sont disponibles aux liens suivants<sup>1</sup> :

1. nash01\_22\_10\_01 :

<https://www.facebook.com/officielnash/posts/pfbid02YmHHA2uMM8pnweS4FGc5F6mvgdyCK3uZ3FZpKGy64RwWUJGdnDihNVVhietrGpUQI>

2. nash05\_22\_10\_10 :

<https://www.facebook.com/officielnash/posts/pfbid02JpUGfqhN1AhTW7SXiBY8iRBkyFMZX6mDMnijtPVsRI m4tiVT93cLf4CVmZ23c3kxl>

3. nash13\_22\_12\_08 :

<https://www.facebook.com/officielnash/posts/pfbid025z6TUTRWEiwKW1FudWzS5Vvk5eJ1xr2QB8qRdBRLinB6ks4ZYR8MnxbdA1CzfQyQvl>

---

<sup>1</sup> Il est possible que leur contenu, ainsi que la liste des commentaires, aient subi des modifications ultérieures au moment de la collecte des données.

4. nash19\_23\_02\_05 :

<https://www.facebook.com/officielnash/posts/pfbid034pvu1q13hMTPXh7PBraDBurBX8i2oX64jXdf5xdLMbPtdQHqscTT6CL86D1mQGgWI>

5. nash30\_23\_03\_23 :

<https://www.facebook.com/officielnash/posts/pfbid02PQWgiMFTDyxfyeW95v7busd7bf2smwu8bcx7onS3XzqKNLpnKKR1fwq9myeDaBJ6l>

#### 4. La promotion des valeurs chrétiennes

Les publications que nous avons retenues ont toutes un contenu religieux quelconque, étant représentatives de ce point de vue pour le type de messages que l'artiste transmet généralement sur sa page Facebook. En effet, la structure la plus commune des publications est la suivante : un message à contenu spirituel ou religieux est suivi par un message de promotion de sa musique. Ce dernier peut être l'annonce d'un nouveau projet (exemple [1]) ou d'un concert (exemples [2]-[4]) :

[1] New projet bientôt ! (**nash05\_22\_10\_10**)

[2] Un petit direct tout à l'heure pour vous. En attendant Rdv ce samedi 10 Décembre au CENASA à Ouagadougou au concert de mon frère Duden J . (**nash13\_22\_12\_08**)

[3] Mission accomplie pour le 1er show du Casino théâtre de Genève .

Rdv le 24 Mars pour le second et dernier concert. (**nash30\_23\_03\_23**)

[4] En Tout cas moi je me suis reveillée empime grâce à Godani, JÉSUS Mon Soutrassair et je voulais te bôrôtiser avant notre show de ce soir (**nash01\_22\_10\_01**)

*En tout cas moi je me suis réveillée en forme grâce à Dieu, JÉSUS Mon Sauveur et je voulais te bénir avant notre spectacle de ce soir Pharaphina Ch à la salle Plainpalais de Genève à 19h.<sup>2</sup>*

Alors que dans les trois premiers exemples, le message de promotion apparaît séparément, dans le quatrième, le contenu spirituel et celui informatif se mélangent dans une même phrase. Le discours religieux apparaît ici en introduction au message d'auto-promotion, et partage avec lui le fait d'être rédigé en nouchi. On pourrait affirmer en effet que l'artiste se sert de cette variété linguistique, pour l'usage de laquelle elle est devenue célèbre et que ses admirateurs valorisent, afin de leur transmettre en même temps des valeurs de nature spirituelle, qu'elle rattache de cette manière aux annonces que ses *followers* attendent. Pour ce qui est du contenu religieux proprement-dit, on peut remarquer deux principales directions dans le discours de Nash : d'une part, elle invoque (exemple [5]) et remercie Dieu (exemple [6]) ; d'autre part, elle transmet des préceptes religieux (exemples [7] et [8]).

[5] Dieu bognan ton dimanche et te protège ! (**nash19\_23\_02\_05**)

*Que Dieu bénisse ton dimanche et te protège !*

[6] Merci seigneur JÉSUS pour ta grâce, Ta force et le talent que tu m'as permise de mettre en valeur encore ce soir , Tu as siancé Daddy. (**nash30\_23\_03\_23**)

---

<sup>2</sup> Afin de faciliter la compréhension des exemples, nous avons décidé de traduire en français standard uniquement ceux qui restent incompréhensibles pour un francophone n'étant pas familier avec les variétés de Côte d'Ivoire. Ainsi, pour des raisons d'espace, tous les exemples ne seront pas traduits intégralement.

[...] *Tu m'as aidée Seigneur*

[7] Dans le gbôssôli de Godani, il est gbôssô ke celui ki ne bara pas, ne mange pas .  
(nash05\_22\_10\_10)

*Dans le livre de Dieu, il est écrit que celui qui ne travaille pas, ne mange pas.*

[8] Peu importe les kpayayes de la Vie, les attaques, les gens sans coeur , tapis dans l'ombre pour voler ton douahou, Godani va les désiancer un jour. Ce que Dieu a coordonné personne ne peut melanher ça. Avec JÉSUS, le temps n'est pas un soucis, il prend son temps pour te façonner, te former, T'embellir et ensuite pour te présenter en djidji. (nash13\_22\_12\_08)

*Peu importe les difficultés de la vie, les attaques, les gens sans cœur, tapis dans l'ombre pour voler ton bonheur, Dieu va les humilier un jour. Ce que Dieu a décidé personne ne peut le changer. [...] et ensuite pour te renouveler.*

Les deux derniers exemples sont des paraphrases en nouchi des préceptes bibliques. Alors que dans la publication **nash19\_23\_02\_05**, que nous ne reproduisons pas en entier ici, Nash commence par citer directement Jérémie ch 29 v 12, avant de continuer à s'adresser à son public en nouchi, dans les exemples [7] et [8], elle essaie de se rapprocher de ses followers, en leur transmettant des préceptes religieux dans la langue à laquelle ils s'identifient le plus. C'est en même temps une manière, volontaire ou non, d'agir sur les représentations sur la langue : pour Nash, qui voit dans le nouchi un symbole de l'unité nationale ivoirienne, ce parler doit être capable de transmettre des valeurs pacifiques et spirituelles. On est donc loin de l'argot qui servait autrefois aux voleurs à ne pas se faire remarquer par la police. Ainsi, pour Nash, la promotion du nouchi consiste aussi dans le fait d'y rattacher des valeurs différentes par rapport à celles qui peuvent le rendre toujours méprisable aux yeux de certains Ivoiriens.

Dans la section des commentaires, tous les utilisateurs ne réagissent pas explicitement au contenu religieux des publications. Cependant, il y en a qui répondent en transmettant à Nash des messages similaires, que ce soit en français (exemple [9]) ou en nouchi (exemple [10]). Les commentaires [11] et [12], quant à eux, développent une réflexion sur la langue :

[9] Je voir la gloire de jésus Christ sur ton visage ♥ (nash13\_22\_12\_08)t

[10] Bôrô d'enjaillmennt a toi ce matin et que God soit toujours avec toi  
(nash01\_22\_10\_01)

*Bonheur à toi ce matin et que Dieu soit toujours avec toi*

[11] Est-ce que gos la même prie pas en nouchi ? J'espère que Godani comprend sa prière en nouchi dèh ? Sinon c'est kohan kohan. (nash01\_22\_10\_01)

*Est-ce que cette fille ne prie pas en nouchi ? J'espère que Dieu comprend sa prière en nouchi. Sinon c'est compliqué.*

[12] Toi je suis sûr que tu es même capable de traduire la Bible en Noussi tchiaaaa

😏 😊 Respects 🙏 🙏 (nash13\_22\_12\_08)

Le commentaire [11] représente, d'une part, un questionnement sur la langue que Dieu « comprend » le mieux, ou autrement dit, la langue dont il faudrait se servir afin de mieux réaliser une connexion spirituelle avec l'au-delà. D'autre part, c'est un questionnement sur la légitimité du nouchi en tant que langue servant à communiquer avec la divinité. Le doute repose probablement sur le caractère argotique du nouchi, ainsi que sur sa naissance plutôt récente, si on le compare aux langues rituelles employées depuis des siècles par les différentes Églises. Nash semble suggérer justement que le nouchi peut très bien s'élever à ce statut, et le commentaire [12]

semble la rejoindre dans cette direction : on comprend non seulement qu'une traduction de la Bible en nouchi serait opportune, mais aussi que l'artiste en serait capable, linguistiquement comme spirituellement. L'avantage du nouchi par rapport au français réside en effet dans la proximité affective des locuteurs, plus enclins à se sentir concernés par un message formulé dans la langue qu'ils pratiquent couramment et qu'ils maîtrisent, contrairement à un français standard leur paraissant éloigné, socialement et culturellement. C'est donc aussi sur le principe de l'efficacité que repose le choix de Nash de parler de religion en nouchi – et dans un pays comme la Côte d'Ivoire, qui rassemble un grand nombre de langues, d'ethnies et de confessions, cela ne devrait surprendre personne. Le nouchi peut être aussi légitime en tant que langue d'évangélisation comme le dioula en tant que langue de l'islam, à côté de l'arabe (Kouamé et Djè, 2020 : 85-86).

## 5. Le religieux dans le lexique nouchi

Les messages que Nash publie sur sa page Facebook sont souvent incompréhensibles pour les francophones qui ne sont pas familiers avec le nouchi, et cette incompréhension repose sur la nature du lexique employé par l'artiste. Plusieurs études ont été consacrées à la formation du lexique nouchi. Il faut noter, d'une part, les emprunts, et d'autre part, les créations internes, qui ont été classifiées par Ahua (2006) selon leur motivation. L'auteur note la *motivation phonique* (onomatopées et idéophones), celle *morphologique* (troncation par apocope ou aphérèse, prononciation altérée des mots français, suffixation avec un suffixe français, anglais ou dioula), et celle *sémantique*. Cependant, pour une série de mots, l'origine reste inconnue. Dans les publications de Nash que nous avons retenues, on retrouve plusieurs termes usuels du nouchi, comme *gbonhi* 'groupe' (selon DiLAF<sup>3</sup>, « vient du ghetto »), *zo* 'beau' (origine inconnue), *bara* 'travailler' (selon DiLAF, emprunt au dioula), *daba* 'manger' (origine inconnue). Le même type de lexique apparaît également dans les commentaires – citons seulement le surnom de Nash, invoqué à plusieurs reprises : *la go cracra du djassa* 'la jeune fille choc du ghetto' (DiLAF). Selon Ahua, le mot *cracra* serait une troncation suivie d'une réduplication du mot français *craquer* et signifierait « gronder, s'en prendre à quelqu'un » (2006 : 146). Dans le syntagme cité, il a subi vraisemblablement une extension sémantique avec la conversion.

Les créations nouchi apparaissent dans quelques domaines de prédilection : « Les mots les plus récurrents renvoient aux difficultés matérielles et émotionnelles, à des domaines sémantiques précis tels que le travail et l'argent, les aventures amoureuses, la politique et bien évidemment le football. » (Raschi, 2018 : 126). Cela s'explique, certes, par l'origine argotique de ce parler, que Nash se voit forcée d'adapter afin de l'intégrer dans son discours religieux sur Facebook. Dans un premier temps, on retrouve des termes déjà présents en nouchi qui sont intégrés dans le discours religieux (exemples [13]-[15]) :

[13] Eux ils parlent, nous on **fata** genoux par terre, on prie, On **bara** et on brille (**nash13\_22\_12\_08**)

*Eux ils parlent, nous on tombe à genoux par terre, on prie, on travaille et on brille*

[14] Dieu **bognan** ton dimanche et te protège ! (**nash19\_23\_02\_05**)

---

<sup>3</sup> « Dictionnaire des Langues Africaines », mis en ligne par l'Université de Nantes.

*Que Dieu bénisse ton dimanche et te protège !*

[15] Je t'aime **digba** du **love** de Godani. (nash19\_23\_02\_05)

*Je t'aime beaucoup de l'amour de Dieu.*

[16] avec God **on tape jamais poteau** 🙏 (commentaire à nash13\_22\_12\_08)

*avec Dieu on n'échoue jamais*

[17] La madre Nash vous savez très bien qu'avec DIEU **on ne tape jamais poteau**

✨ ❤️ ♡ 🍀 (commentaire à nash30\_23\_03\_23)

*La mère Nash vous savez très bien qu'avec DIEU on n'échoue jamais*

Des termes comme *fata* 'tomber', *bara* 'travailler' ou *digba* 'énorme' apparaissent dans les dictionnaires nouchi (DiLAF ou nouchi.com) sans être rattachés au champ sémantique du religieux. L'expression *taper poteau*, employée dans quelques commentaires ([16] et [17]), signifie 'échouer' – dans ce contexte, elle acquiert un sens spirituel. Il en va de même pour le mot *love* 'amour', emprunt à l'anglais, que Nash emploie fréquemment – elle termine souvent ses publications par les mots « je vous love ». Dans l'exemple [15], le terme renvoie à l'amour de Dieu. Le verbe *bognan* 'bénir', en revanche, est un emprunt au dioula, dont le sens est dès l'origine religieux : on le trouve dans l'expression nouchi *Jah bognan!* 'Que Dieu bénisse !' (DiLAF). Cependant, alors qu'à l'origine c'était un terme de l'islam (les Dioulas ivoiriens étant majoritairement des musulmans), Nash l'emploie dans un contexte chrétien – on peut parler donc d'une légère extension de sens. Des changements plus importants apparaissent dans les exemples suivants :

[18] le **gbôssôli** de Godani (nash05\_22\_10\_10)

[19] je voulais te **bôrôtiser** (nash01\_22\_10\_01)

*je voulais te bénir*

[20] Sois **bôrôtisée**. (commentaire à nash01\_22\_10\_01)

*Sois bénie.*

Le terme *gbôssôli* (exemple [18]) apparaît dans le dictionnaire de Kadi (2017) avec le sens d'écriture'. Il s'agit d'un dérivé du verbe *gbôssô* 'écrire' (origine inconnue), à l'aide du suffixe nominal dioula *-li* (Ahua 2006, 151). Chez Nash, il ne s'agit pas d'une écriture quelconque, mais de celle de Dieu (*Godani*) : l'expression *le gbôssôli de Godani* acquiert ici le sens de 'livre sacré' ou 'Bible'. Quant au mot *bôrôtiser*, il n'apparaît pas sous cette forme dans les dictionnaires du nouchi. Pour le premier, on retrouve la racine *bôrô*, en tant que nom, avec le sens de 'sac' (Kadi 2017), ou en tant qu'adjectif, signifiant 'content' (nouchi.com). Dans DiLAF, l'expression *Jah bôrô* (où *bôrô* est identifié comme emprunt au dioula) apparaît avec le sens de 'Dieu merci'. Nash, cependant, ajoute à la racine *bôro* le suffixe verbal d'origine française *-(t)iser*. Le terme qui en résulte signifie 'bénir', tout comme *bognan*, et il est employé par l'artiste (exemple [19]) ainsi que dans les commentaires (exemple [20]) selon les règles morphosyntaxiques du français.

Un aspect particulièrement intéressant dans le corpus étudié est représenté par la variété des noms attribués à la divinité. Même si de temps en temps on retrouve les termes habituels *Dieu* ou *Jésus* (exemples [21] et [22]), Nash déploie dans son discours toute une série d'autres mots faisant référence à la divinité. Le mot *God* (exemple [23]), emprunt à l'anglais, rappelle l'emploi du mot *love* 'amour' dans un sens spirituel dans les exemples précédents. Quant au terme *Godani*, il semble être dérivé de *God*, avec le suffixe *-(a)ni*. Les deux apparaissent également dans les

commentaires (exemples [26] et [27]). Un cas encore plus intéressant est celui du mot *Soutrassair* (exemples [23] et [24], aussi dans le commentaire [28]) il s'agit d'une dérivation à partir de la base verbale *soutra*, qui signifie 'venir en aide'. Ce terme, retrouvable dans tous les dictionnaires nouchi consultés, provient du dioula, où il a le même sens (Kouacou, 2020 : 116). Dans ce contexte, *Soutrassair* serait l'équivalent nouchi du terme *Sauveur*. Un autre emprunt de l'anglais est *Daddy* (exemple [25]), qui signifie ici 'Père'. C'est en nouchi qu'il acquiert cette valence religieuse qu'il n'a pas dans la langue d'origine. Sur le même modèle, le terme *papa* apparaît dans certains commentaires (exemple [29]), plus précisément dans l'expression *papa god* 'Dieu le Père'. Enfin, on retrouve dans le commentaire [30] le terme *dja*, qui n'apparaît pas dans cette sélection de publications de Nash. Ici, le mot est employé pour faire référence à la divinité. Cependant, il s'agit d'un terme fort polysémique en nouchi, qui semble provenir du malinké *djah* 'âme' (DiLAF) et qui peut signifier, en tant que verbe, 'tuer' ou 'dormir' (Kadi 2017).

[21] l'Amour de **Dieu** , ma force! (**nash05\_22\_10\_10**)

[22] Avec **JÉSUS**, le temps n'est pas un soucis (**nash13\_22\_12\_08**)

[23] Enfant de **GOD**, c'est **GOD**, exemple notre seigneur **JÉSUS CHRIST** mon **Soutrassair**. (**nash13\_22\_12\_08**)

*Enfant de DIEU, c'est DIEU, exemple notre seigneur JÉSUS CHRIST mon Sauveur.*

[24] **Godani**, **JÉSUS** Mon **Soutrassair** (**nash01\_22\_10\_01**)

*Dieu, JÉSUS Mon Sauveur*

[25] Tu as siancé **Daddy**. (**nash30\_23\_03\_23**)

*Tu nous as aidés Père*

[26] que **God** soit toujours avec toi (**commentaire à nash01\_22\_10\_01**)

[27] dans le nom de **godani** (**commentaire à nash05\_22\_10\_10**)

*dans le nom de Dieu*

[28] Jésus-Christ c'est un vrai **soutrassair** (**commentaire à nash13\_22\_12\_08**)

*Jésus-Christ c'est un vrai sauveur*

[29] **papa god** je conte sur toi (**commentaire à nash13\_22\_12\_08**)

*Dieu le Père je compte sur toi*

[30] Je suis bôrô de ton kouman ke **dja** veille sur toi (**commentaire à nash05\_22\_10\_10**)

*Je suis content de tes paroles, que Dieu veille sur toi*

Un dernier aspect qui a attiré notre attention est celui de l'orthographe. Premièrement, on remarque le fait que Nash orthographie souvent en majuscules les termes renvoyant à la divinité : *GOD* et *JÉSUS* dans les exemples [23] et [24] ci-dessus. C'est un procédé de mise en évidence assez commun pour l'écriture numérique, ayant ici plus ou moins le même rôle que les majuscules initiales pour les mêmes mots dans l'écriture standard. Deuxièmement, on remarque chez Nash l'emploi d'une orthographe non-standard, qui se veut « nouchi » :

[31] il est gbôssô **ke** celui **ki** ne bara pas, ne mange pas (**nash05\_22\_10\_10**)

[32] Ce que Dieu a coordonné personne ne peut **melanher** ça. (**nash13\_22\_12\_08**)

[33] Tu vas persécuter quelqu'un **juskaaaa** . (**nash13\_22\_12\_08**)

Le choix d'accompagner le discours religieux par une orthographe non-standard ne correspond pas au désir de lui enlever son sérieux ou sa gravité. Au contraire, la force du message réside dans son pouvoir d'atteindre le public-cible, et

dans ce sens, le fait de recourir à un langage qui lui est familier représente un avantage. D'une part, on retrouve dans les exemples cités l'« écriture phonétique » spécifique des discours numériques (Marruccia, 2016 : 76) : *ke* ou *ki* à la place de *que* ou *qui* sont des formes qui apparaissent souvent dans les discours numériques informels francophones. Cependant, Nash essaie de rendre son discours écrit le plus proche possible de l'oralité originaire du nouchi. C'est ce qui explique les formes *melanher* 'mélanger' et *juskaaaa* 'jusqu'à', censées être des représentations graphiques d'une prononciation particulière. Le premier terme illustre la syncope de la consonne [ʒ], phénomène parfois présent en français de Côte d'Ivoire. Le deuxième renvoie, à travers la répétition du graphème *a*, à une prosodie montante, qui suggère une ellipse. En effet, il s'agit d'une structure citée dans le *Lexique français de Côte d'Ivoire* avec la définition suivante : « *loc.adv. en emploi absolu*. Pendant très longtemps » (Lafage, 2002). Enfin, il ne faut pas oublier que le nouchi reste quand même une variété non-standard, qui ne dispose pas d'une norme orthographique préétablie, ce qui explique toute une série de variations présentes dans l'écriture numérique.

## 6. Conclusion

Dans le discours à caractère religieux que l'on rencontre sur la page Facebook de l'artiste ivoirienne Nash se manifestent les mêmes procédés de la créativité lexicale spécifique du nouchi. Ce parler jeune, en cours d'évolution rapide, développe son lexique dans les domaines les plus divers, à partir des ressources tout aussi variées. Dans le champ sémantique du religieux, on peut noter des emprunts aux langues autochtones et à l'anglais, réinvestis d'un sens spirituel spécifique, ainsi que des créations internes. On remarque en outre le haut degré de variation possible, qui est dû, d'une part, au non-figement de la norme, et d'autre part au contexte de communication, si l'on pense aux orthographes non-standard favorisées par la communication sur les réseaux sociaux. Dans le corpus analysé, l'aspect le plus marqué par la variation est représenté par les noms donnés à la divinité : des termes du français standard aux emprunts resémantisés à l'anglais et aux créations à base dioula. Ce langage particulier que Nash déploie dans ses publications à valence religieuse sert à établir un lien affectif avec son public-cible, qui s'identifie comme usager légitime et « propriétaire » du nouchi, parler né sur le territoire ivoirien. En outre, l'artiste agit inévitablement sur les représentations que l'on peut avoir sur la langue : la possibilité de transmettre des messages religieux en nouchi fait de cet idiome bien plus qu'un simple argot des marginaux.

## BIBLIOGRAPHIE

AHUA, Mouchi Blaise, 2006, « La motivation dans les créations lexicales en nouchi », in *Le français en Afrique*, no 21, pp. 143-157.

BOUTIN, Béatrice Akissi, DODO, Jean-Claude, 2016, « L'actualisation du lexique et des expressions du nouchi comme participation sociale des jeunes à Abidjan », in *Cheminements linguistiques. Mélanges en hommage à N'guessan Jérémie Kouadio*, dir. Aimée Danielle Lezou-Koffi, Kallet Abréam Vahoua, et Kouakou Appoh Enoc Kra, Saarbrücken, Éditions Universitaires Européennes, pp. 514-534.

BOUTIN, Béatrice Akissi, KOUADIO, Jérémie N'Guessan, 2013, « Citoyenneté et politique linguistique en Côte d'Ivoire », in *Revue française de linguistique appliquée*,

no XVIII, vol 2, pp. 121-133, <https://doi.org/10.3917/rfla.182.0121>.

BOUTIN, Béatrice Akissi, KOUADIO, N'Guessan Jérémie, 2015, « Le nouchi c'est notre créole en quelque sorte, qui est parlé par presque toute la Côte d'Ivoire », in *Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique*, dir. Peter Blumenthal, Berne, Peter Lang, pp. 251-271.

DJOMAN, Koko Nina Madona Désirée, 2019, « L'expression de l'affectivité en nouchi dans le discours de locuteurs en Côte d'Ivoire », in *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, Observatoire européen du plurilinguisme, pp. 177-185, <https://doi.org/10.3917/oep.kosso.2019.01.0177>.

DUMAS, Felicia, 2023, « Le discours théologique orthodoxe en période de pandémie, en France », in *Langage et discours chrétien-orthodoxe en langue française*, București, Pro Universitaria, pp. 201-215.

HAMMOND, Michael, 2020, *Python for linguists*, Cambridge, Cambridge University Press.

HEIDEN, Serge, 2010, « The TXM Platform: Building Open-Source Textual Analysis Software Compatible with the TEI Encoding Scheme », Sendai, Japan, [http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/97/64/PDF/paolic24\\_sheiden.pdf](http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/54/97/64/PDF/paolic24_sheiden.pdf).

KADI, Germain-Arsène, 2017, *Le nouchi de Côte d'Ivoire: dictionnaire et anthologie plus de 1000 mots et expressions usuels*. Études africaines. Paris : l'Harmattan.

KOUACOU, N'Goran Jacques, 2020, « Le nouchi en Côte d'Ivoire, un cas de dynamisme linguistique », in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, no 47, pp. 107-122.

KOUACOU, N'Goran Jacques, YOUANT, Yves-Marcel, 2020, « Genre, séduction et sexualité à travers le nouchi, parler urbain de Côte d'Ivoire », in *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, Observatoire européen du plurilinguisme, pp. 319-336, <https://doi.org/10.3917/oep.kosso.2020.01.0319>.

KOUADIO, N'Guessan Jérémie, 1990, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère? », in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, no 30, pp. 373-383.

KOUAMÉ, Koia Jean-Martial, DJÈ, Adjoua Valérie, 2020, « La vitalité du baoulé et du dioula, langues de Côte d'Ivoire », in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, no 47, pp. 73-86.

KROUBO, Kafé Guy Christian, BAKARY, Ouattara, 2020, « Parlers urbains et insécurité : l'exemple du nouchi dans le trafic illicite de drogues à Abidjan », in *Les parlers urbains africains au prisme du plurilinguisme : description sociolinguistique*, Observatoire européen du plurilinguisme, pp. 281-303, <https://doi.org/10.3917/oep.kosso.2020.01.0281>.

LAFAGE, Suzanne, 1991, « L'argot des jeunes Ivoiriens, marque d'appropriation du français? », in *Langue française*, no 90, vol 1, pp. 95-105, <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6198>.

LAFAGE, Suzanne, 2002, *Le lexique français de Côte-d'Ivoire*, Nice, ILF-CNRS, <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/16/16.html>.

MARCOCCIA, Michel, 2016, *Analyser la communication numérique écrite*, Paris, Armand Colin, <https://doi.org/10.3917/arco.marco.2016.01>.

« nouchi.com - Dictionnaire des mots et expressions nouchi », <http://www.nouchi.com/dico.html>, consulté le 19/08/2024.

RASCHI, Nataša, 2018, « Le langage du rap en nouchi », in *Aspects linguistiques et sociolinguistiques des français africains*, dir. Oreste Floquet, Rome, Sapienza Università Editrice, pp. 120-139.

UNIVERSITÉ DE NANTES, 2018, « Dictionnaire des langues africaines : nouchi-français », <https://pagesperso.ls2n.fr/~enguehard-c/DiLAF/index.php>, consulté le 19/08/2024.